



PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE

Section française de la Ligue Communiste internationaliste (Bocheviks-Léninistes)

ABONNEMENTS : France ... 1 an : 12 fr. 6 mois : 7 fr.
Etranger ... 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.

Abonnements d'essai trois mois : 3 fr. 50
Paraît le vendredi

Compte chèque postal : P. Frank 1368-55 Paris

CINQ ANNÉES

Pas de vacances dans vos efforts

Notre « Vérité » vivra. Un effort administratif commence qui doit, par l'appui de nos lecteurs, porter ses fruits. En premier lieu, il faut nous faire connaître les cas de RECEPTION IRREGULIERE DU JOURNAL, NE TOLERER AUCUNE NEGLIGENCE, NOUS LES SIGNALER TOUTES. Recueillir des abonnements nouveaux, des souscriptions nombreuses. Découpez les listes incluses dans ce numéro, faites-nous les parvenir remplies.

Nous devons porter le prix de notre « Vérité » à 0 fr. 50. Le nombre de lecteurs nouveaux n'a pas progressé suffisamment pour combler la différence de prix. A partir du prochain numéro, la Vérité coûtera 0 fr. 50.

Nous devons associer tous nos lecteurs à notre budget, nous le publierons chaque semaine à partir du numéro 217.

Un effort commun pour assurer la vie hebdomadaire de notre Vérité ! Sous les yeux DE CHAQUE LECTEUR, un budget résultat de la collaboration de CHAQUE LECTEUR.

VERS L'UNITÉ ORGANIQUE ?

Une des manifestations les plus caractéristiques de la crise actuelle, on peut la trouver, sans doute, dans ce qui se passe au sein des partis « prolétariens ». Voici à peine quelques mois que les deux bureaucraties — la stalinienne et la social-démocrate — se vouaient entre elles, une haine à mort. Tous les moyens, tous les prétextes étaient bons pour s'entre-déchirer entre elles et ce qui était bien pire, pour mobiliser les diverses couches du prolétariat, les unes contre les autres, à l'avantage exclusif de la réaction et du fascisme. Pour se soustraire à l'action commune imposée par l'offensive de l'ennemi de classe, la bureaucratie social-démocrate dénonçait d'abord l'arme du front unique comme une pure « manoeuvre », et lui opposait l'unité organique. Ensuite, elle a cru devoir se servir elle-même de cette « manoeuvre », en proposant le front unique à l'I. C. et en subordonnant tout accord circonstanciel sur le terrain national à un accord international. A la fin, ce prétexte aussi est tombé, et nous voyons la bureaucratie social-démocrate de France, signer directement un pacte avec la bureaucratie stalinienne.

me tout le laisse à croire, sera celui qui présidera à « l'unité organique » (et sans cet esprit, elle sera impossible), celle-ci ne sera pas seulement la matérialisation de 12 années de défaites, mais deviendra un facteur de défaites nouvelles pour le prolétariat. En effet, la conjonction des deux bureaucraties ne se fera pas et ne peut pas se faire sur le terrain du développement conséquent de la lutte, mais sur celui de sa limitation, dans les cadres qui conviendront à la diplomatie soviétique, d'un côté, et à la « démocratie » française, de l'autre. Si, jusqu'à hier, le courant révolutionnaire a eu des difficultés à s'exprimer et à pénétrer dans les masses, le jour où la conjonction organique des deux bureaucraties sera un fait accompli, ces difficultés, sous cet aspect, ne seront pas moindres. Ce n'est donc pas, en misant sur l'unité organique que le courant révolutionnaire peut se développer, mais en misant sur l'action des masses. Cette action va être commandée par toute la situation qui s'ouvre devant nous.

Sans croire, comme certains camarades, à des interventions décisives des forces antagonistes (ouvrières et réactionnaires), dans les semaines qui viennent, il est certain que « l'équilibre » actuel ne peut durer longtemps. Mais l'action des masses ne pourra se développer qu'au fur et à mesure qu'elle réussira à briser le barrage des deux bureaucraties conjointes. Quels sont les moyens les plus aptes pour aider les masses à briser le barrage bureaucratique ? Au fond, le problème à résoudre est là. Un certain nombre de camarades pensent qu'à l'heure actuelle, l'unité organique est progressive, car elle fait sauter les anciennes cristallisations bureaucratiques et particulièrement la bureaucratie stalinienne, et cela permettra mieux au courant révolutionnaire, de se frayer la voie. En conséquence, ils en tirent la conclusion qu'il faut en prendre la tête pour ne pas être écarté du mouvement. Nous pensons nous, au contraire, que l'unité organique, sera le dernier retranchement des deux bureaucraties qui sont en voie d'être débordées (1). C'est pourquoi, au lieu de nous transformer en partisans de cette unité, nous devons la dénoncer dès maintenant, ainsi que les dangers qu'elle comporte. Le salut du courant révolutionnaire n'est pas, à notre avis, dans la voie indiquée par ces camarades, mais dans la combinaison de nos moyens dans le sens suivant : 1° du maintien de notre organisation indépendante qui, plus que jamais, a besoin de pouvoir s'exprimer en toute clarté pour indiquer la voie aux masses et pour dénoncer sans ménagement les traquenets certaines des bureaucraties social-démocrates et stalinienne; 2° dans la pénétration méthodique et ferme, et par tous les moyens, au sein des formations politiques social-démocrates et stalinienne et dans les autres organisations ouvrières dans le but de trouver les liaisons organiques nécessaires, pour faciliter l'évolution des courants centristes, envers nous et les entrainer, au moment opportun, à l'action.

En tout cas, dès ce moment, le C. C. a décidé que la discussion serait ouverte aussi dans les colonnes de la Vérité, sur ce problème, et en général sur toute la situation actuelle et ses solutions possibles. Aux camarades de demander la parole et à l'organisation entière de prendre ses décisions.

(1) Les manoeuvres des deux bureaucraties tendant à l'unité organique n'expriment pas la volonté d'action des masses mais la déformation et visent à la briser en la canalisant vers l'impasse.

LES MANIFESTATIONS DU 20° ANNIVERSAIRE DE LA GUERRE

Il y a 20 ans, Jaurès tombait assassiné par Vilain. Première victime de la guerre impérialiste. En signe de commémoration, et pour manifester contre la guerre qui vient et le fascisme montant, le prolétariat était appelé à manifester dimanche dernier au Panthéon. La manifestation était organisée par le centre de coordination des forces antifascistes de la région parisienne, c'est-à-dire un organisme groupant en son sein toutes les organisations antifascistes de la R.P. (C.G.T. exceptée).

Dès 8 h. 30, des groupes de manifestants remontaient la rue Saint-Jacques et c'est plus de 50.000 ouvriers parisiens qui défilèrent devant le Panthéon où reposent les cendres de Jean Jaurès.

Cependant, si 50.000 manifestants est un chiffre considérable, il faut constater que la manifestation fut moindre qu'au cours des manifestations d'unité d'action précédentes.

Faut-il voir là un signe de lassitude ? Toujours est-il que les ouvriers sentent fort bien que d'énormes manifestations de ce genre, si d'une part, elles n'ont pas de buts politiques précis et concrets et se font sous des mots d'ordre vagues et généraux comme « A bas le fascisme ! » « Vive Jaurès ! » ou « A bas la guerre ! », elles n'ont qu'un intérêt relatif. En effet, que de manifestations monstres de ce genre n'ont eu lieu en Allemagne ? D'autre part, précisément à cause de cela, les ouvriers se fatiguent de ce genre de manifestations et cherchent des moyens de lutte nouveaux.

Il est incontestable d'ailleurs que ce malentendu régnait sur le cortège d'ardeur des manifestants n'eût pas la chaleur que l'on étonne en droit d'espérer.

(Voir suite Page 4)

NOS CAMARADES CANNON et SCHACHTMAN arrêtés à Minneapolis

L'abondance des matières ne nous permet pas d'accorder dans ce numéro la place qui leur convient aux puissantes luttes ouvrières qui se déroulent aux Etats-Unis. Nous publierons bientôt des informations abondantes sur ces luttes et en particulier sur celles qui se sont déroulées à Minneapolis.

Mais, dès maintenant, marquons d'un mot le rôle joué par nos camarades de la Ligue communiste américaine : les agences ont annoncé l'arrestation à Minneapolis de deux dirigeants de notre organisation, nos camarades Cannon et Schachtman, pour leur activité dans le conflit.

A nos deux camarades enfermés dans les prisons de la bourgeoisie américaine, « La Vérité » adresse son salut fraternel.

Tribune de discussion

Unité organique ? OUI !

Le problème de l'unité organique se pose à nouveau en France. Ce n'est pas seulement le P.U.P., abritant dans cette renoncement prometteuse les appétits misérables d'un arrivisme électoral; ce sont les deux partis se réclamant de la classe ouvrière qui déclarent ouvertement que leur division est un obstacle à la lutte prolétarienne, qui préconisent la création d'un parti unique que Thorez qualifie « arme décisive des masses travailleuses ». La sincérité d'un certain nombre de dirigeants S.F.I.O., S.F.L.C. nous semble, sur cette question encore, bien discutable, la volonté de manoeuvre de certains est patente; toutefois le fait est là; ces deux partis avec deux phraséologies différentes affirment leur inexistence respective comme partis de la victoire prolétarienne. La volonté unitaire de la masse intervient dans cette évolution des deux formations avec autant de poids qu'elle est intervenue pour la réalisation du front unique; son aspiration exprime combien est limitée la confiance de la masse dans les partis existants. « L'unité » c'est confusément pour la masse « cet autre parti » qu'il lui faut pour vaincre.

(Voir suite page 4)

La LIGUE COMMUNISTE vous appelle à participer le 5 AOUT, au STADE PERSHING à la manifestation sportive organisée par l'U.S.S.G.T

La leçon de la Manifestation du Panthéon :

La classe ouvrière se lasse des manifestations à caractère traditionnel.

Elle veut des actes :

Il faut chasser le Gouvernement Doumergue.



« DES ICONES contre le canon, DES PHRASES contre le capitalisme » ?

Depuis que le front unique est réalisé, d'immenses possibilités sont ouvertes à la classe ouvrière. Ce front unique devant comporter l'abandon de l'emploi des injures prosaïques et des violences physiques entre les ouvriers communistes et socialistes. L'abandon de ces méthodes ne doit pas se faire au profit de complaisance mutuelle des directions ni d'abandon, de capitulation, de renoncement des révolutionnaires; mais surtout il ne doit pas comporter à l'exception pour un redoublement d'injures et de violences contre une tendance — si faible physiquement soit-elle, Et moins encore quand il s'agit d'étouffer les mots d'ordre indispensables au prolétariat.

Tardieu et de Chiappe. Malheureusement il faut relever que l'Humanité ment sciemment quand elle déclare que nous avons lancé le mot d'ordre : « milices antifascistes, armement du prolétariat pour renverser Doumergue ». Le placard visé par la Liberté et l'Humanité s'exprime ainsi : « Le discours de Tardieu devant la commission d'enquête, connu au moment où nous effectuons la mise en page, fait plus que confirmer l'analyse de la situation que nous donnions dans ce numéro. Le discours de Tardieu, c'est le signal de la reprise de l'offensive réactionnaire. C'est la manifestation de la volonté réactionnaire de hâter, par crainte du front unique prolétarien, le développement des événements. Le coup dirigé sur Chautemps et les radicaux vise en réalité les travailleurs. Nos conclusions n'en deviennent que plus impérieuses et plus urgentes : Milice antifasciste! Armement du prolétariat ! Préparation de la grève générale pour renverser le gouvernement Doumergue qui couvre les préparatifs de la réaction et du fascisme. 3° Notre position est bien connue des ouvriers qui suivent notre action. Dans notre « programme d'action » (juin 1934) nous avons dit : « Désormais la question de la répartition des charges, la bourgeoisie n'aura plus la force de la résoudre à son profit autrement que par les armes. Les exploités doivent donc se défendre. Or, tandis que les bandes réactionnaires s'organisent militairement et s'arment, la classe ouvrière ne dispose pas encore pour sa défense d'organisations entraînées pour le combat. Persistez dans cet état ce serait pour le nombre à succomber devant l'organisation. Si le peuple reste désarmé, les exploités aux abois lui imposeront leur plan par phases successives. »

(Voir suite page 3)

PRÉPARONS LA GRÈVE GÉNÉRALE

Pour chasser le gouvernement Doumergue et instaurer une assemblée unique

Le gouvernement Doumergue continue, quoique fortement ébranlé. L'Union nationale doit continuer, déclare la presse officielle, pour achever de sauver le pays du danger que la gestion cartelliste avait suspendu sur lui. Quelle était donc la tâche fixée au gouvernement national ? En fin 1933, la crise économique s'accroissait, la situation de toutes les couches de la population empirait, le budget n'était pas équilibré, le chômage croissait, les impôts étaient accablants, les relations avec les autres pays étaient troubles, les scandales jaillissaient de partout. La colère grondait. La réaction sut exploiter pour éliminer le Parlement par un coup de force le 6 février. Le gouvernement Doumergue fut instauré pour remettre de l'ordre dans les choses et apaiser la population.

Quelles mesures a-t-il employées ? Laissons de côté, les commissions contre la vie chère où les deux « amis » Tardieu et Herriot avaient un prétexte pour passer le temps. Un mot marque le programme du gouvernement, c'est la déflation. Elle fut poursuivie systématiquement aux dépens des masses laborieuses: décrets-lois du 6 avril réduisant de 10 % le nombre des fonctionnaires (sans toucher à l'armée, la marine et l'aviation), réduisant les traitements, rognant sur les retraites; réduisant les pensions des anciens combattants; le 13 avril réorganisation des chemins de fer comportant une réduction des salaires et des retraites, ainsi que du licenciement de personnel par suite de suppression de lignes et fermetures de gares; pour l'enseignement, 5.000 instituteurs sont renvoyés, des écoles sont fermées. L'état patron a frayé la voie à l'ensemble du patronat de ce pays.

(Voir suite page 3)

BONAPARTISME ET FASCISME

L'énorme importance pratique d'une orientation théorique juste se manifeste d'une manière particulièrement éclatante dans une période de conflits sociaux aigus, de déplacements politiques rapides, de changements brusques de la situation. Dans de telles périodes, les conceptions et généralisations politiques s'usent rapidement et exigent ou leur remplacement total (ce qui est plus facile) ou leur concrétisation, précision, ou rectifications partielles (ce qui est plus difficile). Précisément dans de telles périodes surgissent, parce que nécessaires, toutes sortes de situations et combinaisons transitoires, moyennes qui troublent les schémas usuels et requièrent doublement une attention théorique soutenue. En un mot, si dans une époque pacifique et « organique » (avant la guerre) on pouvait encore vivre sur les rentes de quelques abstractions toutes faites, de nos jours, chaque nouvel événement fait entrer de force dans les têtes la loi la plus importante de la dialectique : « la vérité est toujours concrète ».

La théorie stalinienne du fascisme représente indubitablement un des exemples des plus tragiques des suites pratiquement néfastes que peut avoir la substitution de l'analyse dialectique de la réalité, dans tout ce qu'elle a de concret, dans tous ses stades transitoires, c'est-à-dire aussi bien dans ses changements graduels que dans ses sauts révolutionnaires (ou contre-révolutionnaires), par des catégories abstraites formulées sur la base d'une expérience historique partielle et insuffisante (ou d'une vue d'ensemble étroite et insuffisante). Les staliniens ont fait leur cette idée que dans la période contemporaine le capital financier ne peut pas s'accommoder de la démocratie parlementaire et qu'il est obligé de recourir au fascisme. De cette idée qui, dans certaines limites est absolument juste, ils tiraient d'une manière purement déductive, formellement logique les mêmes conclusions pour tous les pays et pour toutes les étapes du développement. Primo de Rivera, Mussolini, Tschank-Kahek, Masaryk, Brüning, Dollfuss, Pilsudski, le roi serbe Alexandre, Stévering, Mac Donald, etc. étaient pour eux les représentants du fascisme. Ce faisant, ils oublièrent : a) que dans le passé aussi le capitalisme ne s'accommodait jamais de la démocratie « pure », tantôt en la complétant, tantôt en lui substituant un régime de répression ouverte ; b) que le capitalisme financier « pur » n'existe nulle part ; c) que même en occupant une position dominante, le capital financier n'agit pas dans un milieu vide et qu'il est obligé de compter avec les autres couches de la bourgeoisie et avec la résistance des classes opprimées ; d) enfin, qu'en régime de démocratie parlementaire et le régime fasciste s'interpose inévitablement une série de formes transitoires qui se remplacent l'une l'autre, tantôt « pacifiquement », tantôt par la guerre civile. Et chacune de ces formes transitoires, si nous voulons avancer et non être rejetés en arrière, exige une appréciation théorique juste et une politique correspondante du prolétariat.

Sur la base de l'expérience allemande, les bolchéviks-léninistes ont pour la première fois établi la forme gouvernementale transitoire (quoique on eût pu et dû l'établir déjà sur la base de l'Italie), que nous avons appelée bonapartisme (les gouvernements Brüning, Papen, Schleicher). Sous une forme plus précise et plus développée, nous avons observé ensuite le régime bonapartiste en Autriche. Le déterminisme de cette forme transitoire est devenu évident, naturellement non dans le sens fataliste, mais dialectique, c'est-à-dire pour les pays et périodes où le fascisme, avec un succès grandissant, sans rencontrer une résistance victorieuse du prolétariat, attaquaient les positions de la démocratie parlementaire pour étrangler le prolétariat ensuite.

Pendant la période de Brüning-Schleicher, Manouïlski-Kuusinien ont proclamé : « le fascisme est déjà là » ; la théorie du stade intermédiaire, bonapartiste, ils l'ont déclarée comme une tentative de colorer et de cacher le fascisme afin de faciliter à la social-démocratie la politique du « moindre mal ». Les social-démocrates s'appelaient alors social-fascistes et les social-démocrates de « gauche » du type Zyromski, Marceau Pivert, Just, passaient, après les « trotskistes », pour les social-fascistes les plus dangereux. Maintenant, tout cela a changé. Par rapport à la France actuelle, les staliniens n'osent pas répéter : « le fascisme est déjà là » ; au contraire, ils ont accepté la politique du front unique qu'ils rejetaient hier, pour empêcher la victoire du fascisme en France. Ils se sont vus obligés de discerner le régime Doumergue du régime fasciste. Mais à ce discernement ils sont arrivés comme des empiriques et non comme des marxistes. Ils ne font même pas la tentative de donner une définition scientifique du régime Doumergue. Celui qui opère dans le domaine de la théorie avec des catégories abstraites est condamné à capituler aveuglément devant les faits. Et cependant, précisément en France, le passage du parlementarisme au bonapartisme (ou, plus précisément, la première étape de ce passage) a pris un caractère particulièrement

éclatant et démonstratif. Il suffit de rappeler que le gouvernement Doumergue est apparu sur la scène entre la répétition de la guerre civile faite par les fascistes (le 6 février) et la grève générale du prolétariat (le 12 février). Dès que les camps irréconciliables eurent occupé leurs positions de combat aux pôles de la société capitaliste, il n'a pas tardé à apparaître que la machine à calculer du parlementarisme perdait toute importance. Il est vrai que le gouvernement Doumergue, de même que les gouvernements Brüning-Schleicher en leur temps, semble gouverner à première vue avec l'assentiment du parlement. Mais c'est là un parlement qui a abdiqué, un parlement qui sait qu'en cas de résistance, le gouvernement se passera de lui. Grâce à l'équilibre relatif du camp de la contre-révolution qui attaque et du camp de la révolution qui se défend, grâce à leur neutralisation mutuelle temporaire, l'axe du pouvoir s'est élevé au-dessus des classes et au-dessus de leur représentation parlementaire. Il a fallu chercher le chef du gouvernement en dehors du parlement et « en dehors des partis ». Le chef du gouvernement a appelé à son aide deux généraux. Cette trinité s'est fait appuyer à sa droite et à sa gauche par des otages parlementaires disposés symétriquement. Le gouvernement ne paraît pas comme un organe exécutif de la majorité parlementaire, mais comme un juge-arbitre entre deux camps en lutte.

Un gouvernement qui se lève au-dessus de la nation n'est pourtant pas suspendu dans l'air. L'axe réel du gouvernement actuel passe à travers la police, la bureaucratie, la clique militaire. C'est une dictature militaire-policière qui est devant nous, recouverte sommairement avec les décorations du parlementarisme. Mais un gouvernement du sabre comme juge-arbitre de la nation est précisément le bonapartisme. Le sabre par lui-même n'a pas de programme indépendant. Il est l'instrument de « l'ordre ». Il est appelé à sauvegarder ce qui existe. S'élevant politiquement au-dessus des classes, le bonapartisme, comme d'ailleurs son prédécesseur le césarisme, représente, dans le sens social, toujours et à toutes les époques le gouvernement de la plus forte et de la plus solide partie des exploités ; en conséquence, le bonapartisme actuel ne peut être autre chose que le gouvernement du capital financier qui dirige, inspire et corrompt les sommets de la bureaucratie, la police, la caste des officiers et la presse.

La « réforme constitutionnelle » dont on a tant parlé dans le courant de ces derniers mois, a comme unique tâche, l'adaptation des institutions d'Etat aux exigences et commodités du gouvernement bonapartiste. Le capital financier cherche des voies légales qui lui donneraient la possibilité d'imposer chaque fois à la nation le juge-arbitre le plus convenable avec l'assentiment forcé du quasi-parlement. Il est évident que le gouvernement Doumergue n'est pas l'idéal d'un « gouvernement fort ». Il existe en réserve des candidats Bonapartes plus convenables. Dans ce domaine sont possibles des nouvelles expériences et combinaisons, si la marche ultérieure de la lutte de classe doit leur laisser assez de temps.

En pronostiquant, nous sommes obligés de répéter ce que les bolchéviks-léninistes ont dit en leur temps au sujet de l'Allemagne : les chances politiques du bonapartisme français actuel ne sont pas grandes ; sa stabilité est déterminée par l'équilibre temporaire et, au fond, chancelant, des camps du prolétariat et du fascisme. Le rapport des forces de ces deux camps doit changer rapidement, en partie sous l'influence de la conjoncture économique, principalement en dépendance de la qualité de la politique de l'avant-garde prolétarienne. La collision entre ces deux camps est inévitable. Le temps de mesure des processus se calculera en mois et non en années. Un régime stable ne pourra se constituer qu'après la collision, en dépendance de ses résultats.

Le fascisme au pouvoir, comme le bonapartisme, peut seulement être le gouvernement du capital financier. Dans ce sens social, il ne se distingue non seulement du bonapartisme, mais même de la démocratie parlementaire. Les staliniens faisaient chaque fois cette découverte, en oubliant que les questions sociales se résolvent dans le domaine de la politique. La force du capital financier ne réside pas dans sa possibilité d'instituer n'importe quand et suivant son désir n'importe quel gouvernement ; il ne possède pas cette faculté. Sa force réside dans cet état de fait que chaque gouvernement non-prolétarien est forcé de servir le capital financier ; ou mieux : que le capital financier possède la possibilité de substituer à tout système de sa domination déchantant un autre système correspondant mieux aux conditions changées. Pourtant le passage d'un système à un autre signifie la crise politique qui peut se transformer avec le concours de l'activité du prolétariat révolutionnaire en un danger social pour la bourgeoisie. Déjà le passage de la démocratie parlementaire au bonapartisme fut accompagné en France par une effervescence de guerre ci-

vile. La perspective du passage du bonapartisme au fascisme renferme en elle des ébranlements immensément plus redoutables et, par conséquent, aussi des possibilités révolutionnaires.

Les staliniens considéraient jusqu'à hier que notre « faute principale » était de voir dans le fascisme la petite bourgeoisie et non le capital financier. Ils mettent aussi dans ce cas les catégories abstraites à la place de la dialectique de classe. Le fascisme est un moyen particulier de mobilisation et d'organisation de la petite bourgeoisie dans les intérêts sociaux du capital financier. Durant le régime démocratique le capital tendait inévitablement à inculquer aux ouvriers la confiance en la petite bourgeoisie réformiste et pacifiste. Au contraire, le passage au fascisme est inconcevable sans la pénétration préalable de la petite bourgeoisie par la haine du prolétariat. La domination d'une seule et même super-classe, le capital financier, s'appuie dans ces deux systèmes sur les rapports directement opposés des classes opprimées. La mobilisation politique de la petite bourgeoisie contre le prolétariat est cependant inconcevable sans la démagogie sociale qui signifie pour la grande bourgeoisie le jeu avec le feu. Le danger de la réaction petite-bourgeoise déchaînée pour « l'ordre » vient d'être confirmé par les récents événements d'Allemagne. Voilà pourquoi, tout en soutenant et en finançant activement le banditisme réactionnaire, en l'espoir d'une de ses ailes, la bourgeoisie française cherche à ne pas pousser les choses jusqu'à la victoire politique du fascisme, ne visant qu'à instituer un pouvoir « fort » qui doit en fin de compte discipliner les deux camps extrêmes.

Ce qui a été dit montre suffisamment combien il est important de distinguer la forme bonapartiste du pouvoir de la forme fasciste. Il serait cependant impardonnable de tomber dans l'extrémité opposée, c'est-à-dire transformer le bonapartisme et le fascisme en deux catégories logiques incompatibles. De même que le bonapartisme commence par combiner le régime parlementaire avec le fascisme, de même le fascisme vainqueur se voit forcé non seulement d'entrer dans un bloc avec les bonapartistes, mais encore de se rapprocher intérieurement du système bonapartiste. La domination prolongée du capital financier au moyen de la démagogie sociale réactionnaire et de la terreur petite-bourgeoise est impossible. Arrivés au pouvoir, les chefs fascistes sont forcés de museler les masses qui les suivent au moyen de l'appareil d'Etat. Par là même, ils perdent l'appui des larges masses de la petite bourgeoisie. Une petite partie d'elles est assimilée par l'appareil bureaucratique. Une autre tombe dans l'indifférence. Une troisième, sous différents drapeaux, passe dans l'opposition. Mais en perdant sa base sociale de masse, en s'appuyant sur l'appareil bureaucratique et en louchant entre les classes, le fascisme se régénère en bonapartisme. L'évolution graduelle est coupée ici aussi par des épisodes violents et sanglants. Se différenciant du bonapartisme pré-fasciste ou pré-revolutionnaire (Giolitti, Brüning-Schleicher, Doumergue, etc.) qui reflète l'équilibre extrêmement instable et de courte durée des camps qui se combattent, le bonapartisme d'origine fasciste (Mussolini, Hitler, etc.), qui grandit de la destruction, de la désillusion et de la démolition des deux camps de masses, se distingue par sa stabilité beaucoup plus grande.

La question « fascisme ou bonapartisme ? » a engendré parmi nos camarades polonais certaines divergences au sujet du régime Pilsudsky. La possibilité même de telles divergences témoigne, on ne peut mieux, que nous avons à faire non avec des catégories logiques inflexibles, mais avec des formations sociales vivantes qui représentent, dans différents pays et aux différentes étapes, des particularités extrêmement prononcées.

Pilsudsky est arrivé au pouvoir à la suite d'une insurrection appuyée sur le mouvement de masse de la petite-bourgeoisie et dirigée directement contre la domination des partis bourgeois traditionnels au nom de « l'Etat fort » ; c'est là un trait fasciste caractéristique du mouvement et du régime. Mais le poids spécifique politique, c'est-à-dire de masse du fascisme polonais était beaucoup plus faible que celui du fascisme italien en son temps et encore plus que celui du fascisme allemand ; Pilsudsky devait, dans une mesure beaucoup plus grande, faire usage des méthodes de la conspiration militaire et poser la question des organisations ouvrières d'une manière beaucoup plus circonspécte. Il suffit de rappeler que le coup d'Etat de Pilsudsky a eu lieu avec la sympathie et le soutien du parti polonais des staliniens. L'hostilité grandissante de la petite bourgeoisie ukrainienne et juive contre le régime de Pilsudsky lui rendait, à son tour, plus difficile l'attaque générale contre la classe ouvrière.

En conséquence d'une telle situation, le louchement entre les classes et les parties nationales des classes occupait et occupe chez Pilsudsky une place beaucoup plus grande, la terreur de masse, une place plus

L'AUTRICHE

champ clos des impérialismes européens

L'Autriche, telle qu'elle est sortie des mains des alliés, c'est-à-dire l'Autriche du traité de Saint-Germain, est un monstre absolument non viable. Elle est en effet, mutatis mutandis, ce que serait la région parisienne sans le reste de la France. Aussi, la crise qui se déroule sous nos yeux n'est pas circonstancielle mais bien au contraire l'aboutissant de 15 années de ce système inique.

Les luttes impérialistes dont la prépondérance sur ce pays est l'enjeu, sont beaucoup moins le fait de l'importance économique de l'Autriche, que le fait de sa position géographique qui lui donne une importance stratégique en Europe Centrale. Une victoire de l'impérialisme allemand en Autriche, serait un coup mortel à la France dans son système de domination économique et diplomatique sur la Petite Entente. Ce serait aussi un coup mortel au troisième lar-

Hitler eut-il été en mesure d'en tirer profit ? Cette réussite eut probablement été, (l'attitude de l'Italie est là pour le prouver), le signal d'une guerre préventive. Or Hitler n'est pas actuellement en mesure de soutenir une guerre. On peut donc penser que le putsch fut organisé à l'insu de Hitler, et dans une certaine mesure peut-être contre lui.

Cela est-il le fait de gens mieux placés que Roehm, Goebels par exemple ? Tous jours est-il que le communiqué préparé par ce dernier, devenait bien encombrant après l'échec.

Le régime de Dollfuss a été caractérisé par nous comme un régime bonapartiste. C'est-à-dire comme un régime subsistant par l'équilibre entre des blocs sociaux antagonistes. Amené, par les exigences du capital

Envoyez-nous des adresses d'abonnés possibles. Nous leur enverrons LA VÉRITÉ gratuitement pendant un mois.

NOMS	ADRESSES	Observation

Ces adresses sont fournies par

ron qu'est l'Italie, dans ses prétentions de contrebalancer, le système d'influence de l'impérialisme français et d'influence sur la péninsule balkanique. C'est ainsi que les impérialismes français et italiens en arrivent au front unique sur l'objectif immédiat du maintien du statu quo et à prêcher ensemble, « l'indépendance » absolue de la patrie autrichienne.

Hitler se débat aujourd'hui dans un ensemble de contradictions qui minent sa domination : battu dans tous les domaines, celui de la diplomatie, celui de l'économie intérieure, tombant dans les bras de la Reichswehr contre ses propres troupes (30 juin) On peut se demander si le putsch du 25 juillet n'est pas le prolongement d'une de ces contradictions qui l'accablent. En effet, quand bien même le putsch aurait réussi,

petite qu'aux périodes correspondantes chez Mussolini ou Hitler ; là est l'élément bonapartiste dans le régime de Pilsudsky. Pourtant, il serait manifestement faux de comparer Pilsudsky à Giolitti ou à Schleicher et attendre pour sa relève un nouveau Mussolini ou Hitler polonais. Il est faux méthodologiquement de se faire une image d'un quelconque fascisme « idéal » et l'opposer à ce régime fasciste réel qui a grandi, avec toutes ses particularités et contradictions, sur le terrain des rapports de classes et de nationalités de l'Etat polonais. Pilsudsky pourra-t-il mener l'action de destruction des organisations prolétariennes jusqu'à la fin — et la logique de la situation le pousse inévitablement sur cette voie —, cela ne dépend pas de la définition formelle de « fascisme comme tel », mais du rapport réel des forces, de la dynamique des processus politiques qui se poursuivent dans les masses, de la stratégie de l'avant-garde prolétarienne, en fin, de la marche des événements dans l'Europe Occidentale et avant tout en France.

L'histoire peut inscrire avec succès que le fascisme polonais a été renversé et réduit en poussière avant qu'il ait réussi à se trouver une forme d'expression « totalitaire ».

Plus haut nous avons dit que le bonapartisme d'origine fasciste est incomparablement plus stable que les expériences bonapartistes préventives auxquelles la grande bourgeoisie a recourus dans l'espoir d'éviter la saignée fasciste. Cependant, il est encore plus important — du point de vue théorique et pratique — de souligner que le fait même de la régénération du fascisme en bonapartisme signifie pour lui le commencement de la fin. Combien de temps durera le dépérissement du fascisme et à quel moment sa maladie se transformera en agonie, cela dépend de beaucoup de causes intérieures et extérieures. Mais ce fait que l'activité contre-révolutionnaire de la petite bourgeoisie s'éteint, qu'elle est désillusionnée et qu'elle se désagrège, que son attaque contre le prolétariat s'affaiblit, ouvre de nouvelles possibilités révolutionnaires. Toute l'histoire témoigne que maintenir le prolétariat enchaîné à l'aide du seul appareil policier est impossible. Il est vrai que l'expérience de l'Italie témoigne que l'héritage psychologique de la grandiose catastrophe vécue se maintient dans les masses ouvrières beaucoup plus longtemps que le rapport entre les forces qui a engendré la catastrophe. Mais l'inertie psychologique de la défaite n'est qu'un appui précaire. Il peut s'écrouler d'un seul choc sous l'action d'un choc puissant. Un tel choc pour l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche et d'autres pays pourrait être la réussite de la lutte du prolétariat français.

La clé révolutionnaire de la situation en Europe et dans le monde entier est maintenant avant tout en France !

financier à entrer en lutte avec le bloc prolétarien, sa stabilité ne peut être que provisoire et, après avoir écrasé la classe ouvrière il devait succomber sous les coups du fascisme. La situation en Autriche se compliquait du fait de l'existence, si l'on peut dire, de deux fascismes : l'allemand, les nazis, et l'autrichien, les heimwehren.

C'est de la situation de champ clos des visées impérialistes, qui est celle de l'Autriche qu'il faut partir pour comprendre les particularités de ce bonapartisme. La bourgeoisie autrichienne, complétement corrompue et vivant de la charité intéressée des impérialismes, est devenue d'instrument de ces impérialismes.

Les luttes sanglantes qui se sont déroulées en Autriche sont un avant-goût de la manière dont les impérialismes entendent en fin de compte, régler leurs affaires.

La lutte des Heimwehren contre les nazis, est « la continuation par d'autres moyens » de la politique que l'Italie mène contre l'Allemagne, dont l'avant-goût de la guerre que l'Italie était prête à mener pour sauver l'indépendance de l'Autriche contre l'Allemagne. Pour ce qui est de la France, qui avait autrefois soutenu la social-démocratie (voir les conditions posées par Paul Boncour, lors du dernier emprunt à l'Autriche), sa position était affaiblie ; elle a profité du putsch nazi pour isoler l'Allemagne en Europe.

La situation permet de comprendre le caractère même du putsch qui sent la trahison et la corruption. En effet, cette période d'instabilité prolongée incite nombre de fonctionnaires haut placés, à prendre des assurances pour le lendemain ; c'est ainsi que s'explique l'extrême facilité, avec laquelle le complot fut monté et eut un commencement d'exécution.

On en est arrivé aux points où les combinaisons diplomatiques et les possibilités de manœuvres s'épuisent rapidement.

La situation est inextricable. Après un branle-bas de combat où allaient s'opposer Heimwehren et chrétiens sociaux, heimwehren et chrétiens sociaux forment un ministère commun. Le ministère né du marasme actuel est la digne expression de ce marasme. La bourgeoisie autrichienne est incapable de trouver même de plus petits Dollfuss en fait de personnel dirigé.

L'Italie veut reconstruire une monarchie austro-hongroise et œuvre, pour ce faire, à la révision du traité de Saint-Germain.

La France s'y oppose, fidèle à sa politique du maintien qui l'ont favorisée.

Le terrain sur lequel sont menées les discussions diplomatiques concernant l'Autriche, est plein de poudre. L'Italie mobilise ses troupes sur la frontière autrichienne ; la Tchéco-Slovaquie, vassale de la France, menace de son côté aussi la frontière.

Le putsch du 25 juillet est-il un nouveau Sérajévo ? De même que 1914 fut précédé des tensions de Tanger, d'Agadir, où l'on fut à deux doigts de la guerre, de même la guerre dont le monde capitaliste est gros, viendra à éclater dans une de ces crises violentes et soudaines comme celle aujourd'hui engendrée par le putsch nazi et les marchandages diplomatiques qu'elles entraînent.

Une question se pose enfin, qu'elle a été la réaction du prolétariat autrichien au cours de ces événements ? Il est quasi impossible de répondre à cette question, du fait de la censure. Mais l'arrestation de quelques milliers de militants illégaux laisse supposer une certaine réaction malgré l'écrasement de la commune de Vienne en février dernier.

Les « broussailles » de l'Union des Syndicats Confédérés de la Seine

Le chômage, en plein été, est en voie d'augmentation; la production depuis le début de l'année ne fait que faiblir en France.

Les ouvriers des services publics et employés municipaux de la ville de Paris ont vu reculer les menaces d'attaques directes de leurs traitements, mais personne ne se fait d'illusions et il apparaît que nous allons vers octobre, à de nouvelles mesures de déflation de la bourgeoisie, dirigées contre la classe ouvrière et les fonctionnaires ou assimilés.

C'est pourquoi s'impose plus que jamais, la nécessité du rassemblement ouvrier pour le combat, c'est pourquoi, s'impose plus que jamais, la réalisation de l'unité syndicale pour laquelle nous bataillons déjà depuis des années, et qui ces dernières semaines, a fait de grands pas en avant.

La question très controversée en ce moment, est encore et toujours, la question du rapport du parti ou des partis avec le syndicat. Mais sous prétexte de défendre l'indépendance du syndicalisme, l'attaque de Belin et consorts est surtout dirigée contre le communisme.

Nous sommes de ceux qui avons lutté contre la conception du parti communiste, de s'imposer bureaucratiquement à la direction des syndicats, mais pas évidemment dans le même sens que Belin.

Mais, revenons donc aussi à cette question dont l'on parle souvent dans la C. G. T. pour l'attaquer évidemment avec violence, du droit de fraction dans les syndicats.

fraction, acquerraient vis-à-vis de leurs camarades, une supériorité manifeste et déloyale. Et alors nous posons la question ? Est-ce que dans n'importe quelle organisation, l'on peut pratiquement interdire les rapprochements et les discussions entre adhérents se trouvant du même avis ou d'opinions proches ?

Il serait plus juste de parler de tendances qui ont droit à l'existence et à l'expression ; c'est même une nécessité pour que les organisations vivent saine, et soient en mesure d'apporter à la classe ouvrière, ce qu'elle en attend.

Cette « haie de broussailles rejetée sur les bords de la route de l'unité », pour employer l'expression favorite du Peuple, voyons donc un peu où nous en sommes de cette unité syndicale voulue par la totalité du prolétariat.

La question très controversée en ce moment, est encore et toujours, la question du rapport du parti ou des partis avec le syndicat. Mais sous prétexte de défendre l'indépendance du syndicalisme, l'attaque de Belin et consorts est surtout dirigée contre le communisme.

De cette façon, les ouvriers verraient ou se trouvent les ennemis du rassemblement nécessaire pour le combat actif contre le capitalisme.

La semaine du 6 au 12 février. 1 brochure de 40 pages. Prix de l'exemplaire : 0 fr. 50. La seule brochure complète sur la crise de février publiée par les partis ouvriers.

Pour chasser le gouvernement Doumergue et instaurer une assemblée unique

(Suite de la Première page)

Comme autre mesure, la réforme fiscale qui, sous prétexte de simplifier et d'alléger le système d'imposition, consiste essentiellement en diminution d'impôts sensibles pour les gros ; mais pour les petits, les règlements sont à peine une goutte de sirop pour tenter de dissiper l'amertume des diminutions de traitements ou salaires.

Pour lutter contre le chômage, on fait miroiter un plan de grands travaux ; la possibilité d'employer quelques dizaines de millions de bras est exploitée savamment par la grande presse qui dissimule d'une part, les difficultés (comment trouver de l'argent), et d'autre part les véritables bénéficiaires (en particulier les grands réseaux).

Pour l'agriculture, le gouvernement Doumergue n'a fait que confirmer la loi inappliquée sur le cours minimum du blé, inappliquée même par l'état puisque le fisc, lorsqu'il procède à des ventes de blé, les opère à des cours inférieurs au prix taxé ; et que prendre quelques dispositions de détail, l'ensemble n'a pu et ne pouvait en rien, modifier la situation à la campagne.

Dans les mesures gouvernementales, pour compléter, pour imposer les mesures économiques, il faut mentionner les mesures bureaucratiques et policières : la réforme de la sûreté, devenue sûreté nationale ; et aussi le décret Mallarmé, contre le droit syndical des fonctionnaires.

Quels sont les résultats de six mois de gouvernement Doumergue ? Dans le domaine de la politique extérieure, l'impérialisme français a incontestablement marqué des points. Mais, voyons ce qu'il a obtenu dans le domaine économique et social, qui, en fin de compte, agira non moins pour déterminer l'orientation politique des diverses couches de la population.

« Nous remontons la pente », déclarait dans un de ses discours radiodiffusés le vieillard gâteux de Tournepaille. Les chiffres sont là pour témoigner avec brutalité du contraire.

Les indices de l'activité industrielle, indiquent un recul constant :

Table with 2 columns: Moyenne 1933 : 107. 1934, Février : 105. 1934, Mars : 104. 1934, Avril : 103. 1934, Mai : 101.

Les industries automobiles, mécaniques, métallurgiques, textiles, etc., sont en recul net sur l'année passée. La « Semaine de Paris » a été un four et n'a pas rendu au tourisme, ni à l'industrie, des articles de Paris, la vitalité qu'elles ont perdue.

La balance commerciale est des plus lamentables. Le déficit diminue ? Bien sûr, mais dans quelle condition : on importe moins, on exporte moins.

En arrivant à zéro, la balance commerciale ne serait plus déficitaire ! La réalité, c'est que l'activité commerciale a baissé de plus de 30 %, ainsi que le montrent les chiffres suivants :

Table with 3 columns: Year, Imports, Exports. 1933, 1st quarter: 12,699,000 / 10,651,000. 1934, 1st quarter: 7,537,000 / 7,348,000.

Le chômage croît régulièrement; les chiffres officiels que tout le monde ne consulte que pour avoir une appréciation du mouvement du chômage et non son étendue réelle, indiquent près de 25 % de chômeurs en plus qu'en 1933.

Le coût de la vie ne diminue guère. Pour Paris, il est établi comme suit :

Table with 2 columns: Year, Index. 1933, 1st quarter: 523. 1933, 2nd quarter: 516. 1933, 3rd quarter: 516. 1933, 4th quarter: 526. 1934, 1st quarter: 526.

Le commerce n'est pas épargné, le nombre des faillites est en augmentation de près de 40 % sur 1933.

Les impôts, le gouvernement, n'ose plus en indiquer les rentrées, la dernière tranche de la loterie nationale a été un échec.

Enfin, l'un des meilleurs indices sur la situation de la paysannerie moyenne, nous est fourni par le mouvement des caisses d'épargne : pendant le premier semestre de 1934, il y a eu un excédent de retraits de fonds supérieur à un demi milliard.

« Nous remontons la pente ». Les sourires sèdes ne peuvent dissimuler la réalité à personne. Le gouvernement Doumergue est usé. Les groupements bourgeois ne lui donnent plus guère d'espérance. Même les timides radicaux déclarent qu'ils en ont assez.

L'initiative de la chute de Doumergue, nous le répétons inlassablement, c'est la classe ouvrière qui doit la prendre. Nous l'avons dit, nous le redisons : il faut préparer la grève générale pour renverser Doumergue.

Mais, nous demande-t-on, par quoi voulez-vous remplacer le gouvernement Doumergue. Nous ne sommes pas encore en état de

lui substituer le pouvoir des soviets, la classe ouvrière n'en est pas là, même pas beaucoup de ceux influencés par l'Humanité qui crie « Les soviets partout », et pour l'instant se contente de demander à Doumergue, tout comme la direction socialiste, de nouvelles élections. Alors par quoi remplacer Doumergue ? A cette question, notre programme d'action répond :

« Une assemblée unique doit concentrer le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif. Les membres en seraient élus pour 2 ans, au suffrage universel depuis l'âge de 18 ans, sans distinction de sexe ni de nationalité. Les députés seraient élus sur la base d'assemblées locales, constamment révocables par leurs mandants et recevraient pendant le temps de leur mandat, le traitement d'un ouvrier qualifié.

Telle est la seule mesure qui entraînerait les masses en avant au lieu de les repousser en arrière. Une démocratie plus large faciliterait la lutte pour le pouvoir ouvrier. Puisque les grandes masses se placent encore sur le terrain de la démocratie et non de la dictature du prolétariat, nous ne nous y dérobons pas. Mais nous leur disons que pour reconquérir le terrain perdu le 6 février, il n'est pas possible de s'en tenir à la démocratie de la 3^e République ; il faut s'inspirer de celle de la Grande Révolution française.

L'idée d'une Constituante, d'une Convention est dans l'air. Des radicaux la répandent, d'autres représentants de tendance petite-bourgeoise aussi. Le contenu qu'ils lui donnent, est le plus souvent vague, équivoque, dangereux. La classe ouvrière n'a pas à suivre la petite bourgeoisie. Mais son avant-garde doit comprendre la situation et en exploiter à fond, toutes ses possibilités. En renversant le gouvernement pré-bonapartiste, en lui substituant une assemblée unique, dont le rôle n'est pas de bavarder, tandis qu'un gouvernement gouverne, mais de légiférer et de gouverner, on instaure un régime de démocratie beaucoup plus large où la classe ouvrière et les masses laborieuses feraient beaucoup plus rapidement leur expérience et se prépareraient plus facilement pour le pouvoir ouvrier.

Aucun travailleur ne peut avoir confiance dans le ministère Doumergue pour, après avoir dissout la Chambre, assurer des élections loyales, aucun travailleur ne peut avoir d'illusion sur une Chambre nouvelle, même fortement à gauche, après la capitulation du 6 février. Les travailleurs, la population laborieuse ne peuvent avoir confiance qu'en eux-mêmes. C'est pourquoi la grève générale que nous préconisons pour balayer le gouvernement de l'émeute réactionnaire, doit avoir pour but de substituer au pouvoir « fort » de la police et de l'armée, un pouvoir véritablement démocratique, émanation réelle des larges masses de la population.

« Des icônes contre le canon, des phrases contre le capitalisme ? »

Suite de la première page

Notre mot d'ordre n'est pas le désarmement des bandes du capital financier par la police du capital financier. Nous nous refusons à semer l'illusion criminelle qu'un gouvernement capitaliste puisse réellement procéder au désarmement des bandes du capitalisme.

C'est seulement si les travailleurs sont armés qu'ils entraînent la masse, que les exploités reculeront devant le déclenchement de la guerre civile et que les bandes fascistes et réactionnaires perdront de leur audace.

4^e Sur le même sujet, la thèse de notre secrétaire national sur la guerre, s'exprime ainsi :

65. — La tâche de la bourgeoisie consiste à empêcher le prolétariat de conquérir l'armée. Cette tâche, le fascisme l'accomplit sans succès au moyen des détachements armés. La tâche immédiate du prolétariat, celle qui est à l'ordre du jour, consiste dans la conquête du pouvoir, mais dans la défense de ses organisations contre les bandes fascistes, derrière lesquelles se tient à certaine distance l'Etat capitaliste.

66. — Se dérober à la tâche de l'armement des ouvriers, ce n'est pas le révolutionnaire qui en est capable, mais le pacifiste impuissant, le capitulant de demain devant le fascisme et la guerre. La tâche

de l'armement en elle-même, comme témoin l'histoire, est parfaitement résoluble. Si les ouvriers comprennent réellement qu'il y va de leur vie et de leur mort, ils se procureront des armes. Leur expliquer la situation politique sans rien cacher ni affaiblir, en bannissant tout mensonge consolant est le premier devoir du parti révolutionnaire. Comment se défendre, en effet, contre l'ennemi mortel si on n'oppose pas à chaque couteau fasciste deux couteaux et à chaque revolver deux revolvers ? Si les fascistes se pouvaient de carabines, les ouvriers doivent avoir les mêmes armes. C'est la seule réponse possible.

Et encore ainsi : 68. — Le mot d'ordre de Milice ouvrière ou de détachements d'auto-défense n'a de sens révolutionnaire qu'en tant qu'il s'agit de la milice armée. Autrement la milice se réduirait aux spectacles, aux parades, par conséquent au leurre. Il va de soi que l'armement sera au commencement très primitif. Les premiers détachements ouvriers d'auto-défense ne disposeront ni d'obus, ni de tanks, ni d'avions. Pourtant le 6 février à Paris, dans le centre d'une grande puissance militaire, des bandes armées de revolvers et de lames de rasoirs fixées sur des cannes ont failli s'emparer du Palais-Bourbon et ont provoqué la chute du gouvernement. Demain de semblables bandes peuvent saccager les rédactions des journaux ouvriers ou les locaux des syndicats. La force du prolétariat réside dans son nombre. Même l'arme la plus primitive dans les mains de la masse peut faire des miracles. Dans des conditions favorables, elle peut ouvrir la voie à une arme plus perfectionnée.

69. — Le mot d'ordre du front unique dégénère en phrase centriste, s'il n'est pas complété, dans les conditions actuelles, par la propagande et l'application effective de méthodes déterminées de lutte contre le fascisme. Le front unique est nécessaire avant tout pour la création de comités

locaux de défense. Les comités de défense sont indispensables pour la formation et l'unification des détachements de la milice ouvrière. Ces détachements doivent, dès leurs premiers pas, s'employer à trouver des armes. Les détachements d'auto-défense ne sont qu'une étape dans le processus de l'armement du prolétariat. D'autres voies, la révolution n'en connaît pas.

Il est clair que notre mot d'ordre vise la défense nécessaire contre les bandes militaires du fascisme qui poursuivent leur armement pendant que l'Humanité s'empresse de demander leur désarmement à Doumergue et à Guichard.

6^e Il n'a jamais été question pour nous d'appeler à la constitution de la milice armée pour le renversement du cabinet Doumergue. Nous avons trop lutté en 1929, 1930, 1931 contre les dirigeants actuels du parti communiste lorsqu'ils appelaient aux « journées rouges » de triste mémoire dont ils prétendaient faire « la première étape de la prise du pouvoir » et au moyen desquelles ils ont brisé les reins au parti, pour qu'on nous prête pareille conception.

Par contre nous pensons qu'il faut donner au front unique et à l'unité syndicale un « objectif concret », que le gouvernement Doumergue représente une première étape de la bourgeoisie sur la voie extraparlamentaire du gouvernement fort, qu'il faut défaire par la lutte ce qui a été fait par l'émeute réactionnaire. Pour cela, nous pensons que le cri « A bas Doumergue ! A bas le gouvernement des décrets-lois ! » ne suffit pas.

Dans ce but, nous avons préconisé et nous préconisons la préparation de la grève générale pour abattre le gouvernement du 6 février.

L'Humanité est-elle contre le renversement du gouvernement fort de Doumergue ? Ce renversement tombera-t-il du ciel ?

7^e Nous en arrivons aux questions fondamentales : le parti communiste en est-il arrivé à combattre comme une « provocation » les mots d'ordre qui expriment les moyens concrets — donc les seuls moyens — de réaliser la défense du prolétariat contre les bandes armées du fascisme et le renversement du premier gouvernement prébonapartiste dans ce pays ?

Le front unique réalisé entre parti socialiste et parti communiste recèle d'immenses possibilités, mais à condition qu'il ne se laisse pas à l'inaction ou à une action insuffisante et trompeuse. La défense de la démocratie bourgeoise existante (et déjà fortement ébréchée par le combiné Doumergue-La Rocque) est un terrain de lutte historiquement condamné dans l'époque où la démocratie bourgeoise crée de ses contradictions. La renonciation à la défense du prolétariat contre les bandes fascistes par les moyens appropriés pour le prolétariat à sa perte. Il s'en déduit qu'il faut non seulement répudier le soutien ouvert de la démocratie bourgeoise telle que la pratique la social-démocratie allemande — mais encore qu'il faut dépasser la position centriste qui consiste à proclamer tout cela mais à repousser les solutions concrètes qui peuvent seules donner corps à la politique de lutte contre les bandes fascistes et le bonapartisme : milice armée pour lutter contre les bandes fascistes, préparation de la grève générale pour abattre Doumergue. Sans action révolutionnaire, disait Lénine, la lutte contre la guerre est un leurre. Sans préparation de la milice antifasciste, sans préparation du renversement du gouvernement des décrets-lois le front unique demeurerait un leurre.

En montant la garde autour du « quietisme » du front unique, en fondant le « pas d'énerverment » de Marty au « calme et dignité » traditionnels de la social-démocratie, les dirigeants du parti communiste confirment qu'ils sont définitivement passés sur un centrisme fatal à la classe ouvrière. Dès lors on comprend qu'ils reprennent à la social-démocratie du passé, à l'austromarxisme d'hier le vocabulaire d'injures, de repoussantes calomnies contre les marxistes qui préconisent des formes de lutte précises et nécessaires. Cela veut dire que notre action est plus que jamais indispensable.

De plus, les dirigeants communistes égarés par le suivisme qu'ils démontrent envers les dirigeants socialistes — non seulement trahissent le sort du prolétariat de demain — mais même trahissent la volonté de lutte actuelle des ouvriers socialistes et communistes qui reprennent et soutiennent nos mots d'ordre marxistes-léninistes.

Pour parer à cela l'Humanité emprunte au vocabulaire traditionnel les injures de « provocateurs » qui furent toujours le lot des communistes de la part des opportunistes de toute farine. L'histoire enseigne que cette lutte peut aller plus loin encore.

8^e Comme d'habitude la rédaction de l'Humanité mêle le comique au sérieux : le 25 juillet elle nous traite de provocateurs parce que nous luttons pour l'armement des ouvriers et des paysans. Mais trois jours plus tard elle publie un article sur « les paysans antifascistes des Charentes » : « Tu sais qu'on a pu apprendre que les troupes organisées qu'ils (les fascistes) avaient amenées avec eux étaient armées. Malgré tout cela, ils n'ont pas bougé. Mais s'il y avait eu quelque chose, la prochaine fois, ça aurait été nous aussi avec nos fusils qu'on serait venus. » Cela prouve que les paysans des Charentes ont raison et que les rédacteurs de l'Humanité sont malhonnêtes.

9^e Ni les menaces de la Liberté ni les calomnies, les violences de l'Humanité n'empêchent les révolutionnaires d'apporter pour le front unique des ouvriers les mots d'ordre justes et utiles au prolétariat.

Bulletin d'abonnement

Form for subscription with fields for Name, Address, and subscription rates: 3 mois (5 fr.), 6 mois (10 fr.), 12 mois (20 fr.), Soutien (à partir de 50 fr.).

inclus en timbres ou mandat Compte Chèque Postal P. Frank 1368-55, Rue Le-gouvé, 8.

LES MANIFESTATIONS A PARIS ET EN PROVINCE DU 20° ANNIVERSAIRE DE LA GUERRE

(Suite de la Première Page)

Cette manifestation eut un caractère légaliste qui contraste avec les nécessités de la lutte prolétarienne en France...

Notre groupe de la Ligue communiste, Jeunes gardes léninistes en uniforme, disciplinés en rangs, faisaient véritablement contraste avec le reste de la manifestation.

Tribune de discussion Unité organique ? OUI !

Ceux qui ont suivi l'évolution des internationales et des partis depuis dix années, qui ont participé au regroupement d'une avant-garde marxiste...

La Ligue et les Jeunesses au travail

CONFÉRENCE de la Région Parisienne

Le Comité régional a décidé de convoquer la Conférence régionale de la R.P. pour le DIMANCHE 19 AOUT PROCHAIN

Le Comité régional a décidé de convoquer la Conférence régionale de la R.P. pour le DIMANCHE 19 AOUT PROCHAIN

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après Georges Pioch et Lagorgette, Jacques Doriot avait la parole. Il défendit sa position sur l'unité organique « rassemblant les partis et les ligues dont chacune croit détenir la seule recette révolutionnaire ».

Après Georges Pioch et Lagorgette, Jacques Doriot avait la parole. Il défendit sa position sur l'unité organique « rassemblant les partis et les ligues dont chacune croit détenir la seule recette révolutionnaire ».

Après Georges Pioch et Lagorgette, Jacques Doriot avait la parole. Il défendit sa position sur l'unité organique « rassemblant les partis et les ligues dont chacune croit détenir la seule recette révolutionnaire ».

Après Georges Pioch et Lagorgette, Jacques Doriot avait la parole. Il défendit sa position sur l'unité organique « rassemblant les partis et les ligues dont chacune croit détenir la seule recette révolutionnaire ».

Après Georges Pioch et Lagorgette, Jacques Doriot avait la parole. Il défendit sa position sur l'unité organique « rassemblant les partis et les ligues dont chacune croit détenir la seule recette révolutionnaire ».

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

Après le camarade du Rayon, la milice ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

me et des combattants de la paix, beaucoup d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments petits bourgeois...

Qui prendrez-vous dorénavant pour vos fournisseurs? Voici une liste de commerçants que vous devez favoriser dans la mesure du possible...

Toutes les garanties scientifiques de l'Hôpital et la liberté des soins à domicile. TARIF ACCESSIBLE A TOUS. MAISON DE SANTÉ DE PARIS SUD du Docteur LACROIX ANTOINE 50, Avenue de Fontainebleau, VILLEJUIF

HOTELS. Raoul, 46, r. Nationale (ch. claires, pr. modérés) (13*). RESTAURANTS. Restaurant Végétarien 5, r. des Filles St Thomas. Prix des repas : 4,50 et 6,50 sans pourboire.

PETITES ANNONCES. Camarade donnerait leçons de piano ou saxophone à prix modérés. Le Gérant : P. FRANK.

ROUBAIX. Le vendredi soir 20 juillet, les 1.500 travailleurs des peignages de laines de Roubaix-Tourcoing ont eu la désagréable surprise d'appréhender la fermeture des usines à partir du lundi...

ROUBAIX. Le vendredi soir 20 juillet, les 1.500 travailleurs des peignages de laines de Roubaix-Tourcoing ont eu la désagréable surprise d'appréhender la fermeture des usines à partir du lundi...

ROUBAIX. Le vendredi soir 20 juillet, les 1.500 travailleurs des peignages de laines de Roubaix-Tourcoing ont eu la désagréable surprise d'appréhender la fermeture des usines à partir du lundi...

ROUBAIX. Le vendredi soir 20 juillet, les 1.500 travailleurs des peignages de laines de Roubaix-Tourcoing ont eu la désagréable surprise d'appréhender la fermeture des usines à partir du lundi...

ROUBAIX. Le vendredi soir 20 juillet, les 1.500 travailleurs des peignages de laines de Roubaix-Tourcoing ont eu la désagréable surprise d'appréhender la fermeture des usines à partir du lundi...

ROUBAIX. Le vendredi soir 20 juillet, les 1.500 travailleurs des peignages de laines de Roubaix-Tourcoing ont eu la désagréable surprise d'appréhender la fermeture des usines à partir du lundi...

ROUBAIX. Le vendredi soir 20 juillet, les 1.500 travailleurs des peignages de laines de Roubaix-Tourcoing ont eu la désagréable surprise d'appréhender la fermeture des usines à partir du lundi...

ROUBAIX. Le vendredi soir 20 juillet, les 1.500 travailleurs des peignages de laines de Roubaix-Tourcoing ont eu la désagréable surprise d'appréhender la fermeture des usines à partir du lundi...

ROUBAIX. Le vendredi soir 20 juillet, les 1.500 travailleurs des peignages de laines de Roubaix-Tourcoing ont eu la désagréable surprise d'appréhender la fermeture des usines à partir du lundi...

ROUBAIX. Le vendredi soir 20 juillet, les 1.500 travailleurs des peignages de laines de Roubaix-Tourcoing ont eu la désagréable surprise d'appréhender la fermeture des usines à partir du lundi...

ROUBAIX. Le vendredi soir 20 juillet, les 1.500 travailleurs des peignages de laines de Roubaix-Tourcoing ont eu la désagréable surprise d'appréhender la fermeture des usines à partir du lundi...

ROUBAIX. Le vendredi soir 20 juillet, les 1.500 travailleurs des peignages de laines de Roubaix-Tourcoing ont eu la désagréable surprise d'appréhender la fermeture des usines à partir du lundi...